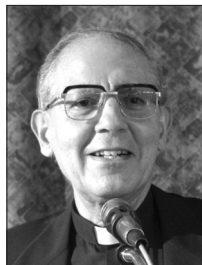


« Le monde a besoin de la vitalité de l'Afrique » (*)



**T.R.P. Adolfo
NICOLAS, S.J.**
Supérieur Général des
Jésuites.

Dans l'histoire de la Compagnie de Jésus (Jésuites), jamais, à notre connaissance, un Supérieur Général n'a autant visité le continent africain en un si bref délai. L'Afrique est-elle une priorité pour votre généralat ? Qu'est-ce qui fonde votre intérêt, mieux, votre amour pour le continent africain ?

Je me situe simplement dans la continuité de ce que la Compagnie a décidé de faire il y a quelques années. Pour tous les Jésuites, l'Afrique est une priorité. Je dois avouer, pour ma part, que j'ai été frappé, malgré la brièveté de mes visites en Afrique, par les potentialités culturelles du continent africain. C'est un continent qui a une vitalité extraordinaire et impressionnante. En Afrique, le sens de la vie est très profond. On y trouve un sens élevé de la vie et un dynamisme à la fois profond et très humain. J'ai donc été frappé par l'expression des valeurs humaines en Afrique, notamment la joie de partager la vie ensemble, en communauté, en famille ; une vie faite de joies et de peines. Ce sont là des valeurs humaines très profondes dont l'Occident, l'Orient et le monde en général ont grandement besoin.

(*) Cette interview avait été réalisée par l'équipe *Renâître* sous la direction du Père Gishlain Tshikendwa, S.J., en avril 2011, à l'occasion de la visite du P. Général dans l'ACE qui fêtait son jubilé d'Or d'existence comme Province de la Compagnie de Jésus.

C'est ce constat qui a probablement fait dire au Pape Benoît XVI, au cours de la messe inaugurale du 2^e Synode africain, que l'Afrique était un « poumon spirituel pour une humanité qui semble en crise de foi et d'espérance ».

J'observe qu'il y a de plus en plus un manque d'espérance dans le monde. Très facilement, les gens désespèrent. Mais, c'est tout le contraire en Afrique. Visitant dernièrement une école pauvre à Kigali, au Rwanda, j'ai été émerveillé de voir des enfants me recevoir par les chants et la danse. En voyant ces jeunes gens chanter, danser avec joie, j'ai lu l'espoir et la vie sur le visage de chacun d'eux alors que les plaies du génocide dont ce peuple a été victime ne se sont pas encore cicatrisées. Franchement, on trouve rarement ailleurs une telle expression d'espérance qui se manifeste par la célébration de la vie. Quels que soient les désastres, les tragédies de toutes sortes, la vie a un sens chez l'Africain parce que, précisément, il a l'espérance. Quand on n'espère plus, on perd tout. Voilà pourquoi je crois que l'Afrique a beaucoup à donner à l'Occident et au monde en général : les valeurs humaines et l'espérance qu'on ne retrouve plus facilement ailleurs.

Et pourtant l'Afrique est considérée comme un continent marginalisé

Je crois que c'est pour des raisons beaucoup plus économiques qu'humaines et profondes. L'Occident base souvent sa description de l'Afrique et celle de l'Asie que je connais un peu plus sur des préjugés. Beaucoup connaissent très peu leurs réalités profondes. Franchement, il y a beaucoup de choses qu'on dit de l'Afrique que je ne partage pas. Des contacts culturels sont importants. On découvre alors de vraies valeurs religieuses. Les gens vivent ici une religiosité de manière beaucoup plus intégrée, en communauté, en famille. ... Je comprends pourquoi certains de nos compagnons jésuites européens que je rencontre en Afrique me disent qu'ils sont tellement heureux d'être ici que leur demander de retourner en Europe provoque une grande souffrance. Ils ont sûrement trouvé ici en Afrique un immense trésor. Ils ont raison.

La baisse des vocations religieuses dans une majeure partie du monde est une réalité à laquelle l'Eglise est aujourd'hui confrontée. Cela vous inquiète-t-il ?

Je dirai oui et non. Oui, la baisse des vocations religieuses m'inquiète si et seulement si elle révèle un manque de sens religieux. Oui, la baisse des vocations m'inquiète si elle reflète la superficialité ambiante qui fait qu'il y a de moins en moins de jeunes qui aimeraient consacrer leur vie à des choses essentielles et profondes. Vous savez, notre monde est de plus en plus superficiel. Il y a tellement d'informations qu'on ne sait pas les approfondir. La superficialité et la perte du sens religieux constituent, je crois, un danger pour notre société et pour l'Eglise. La baisse des vocations ne m'inquiète pas simplement parce que la mission qui nous est confiée n'est pas nôtre, elle est du Christ. Quand Dieu a besoin de collaborateurs pour sa mission, il les suscite. Il y a des laïcs qui peuvent répondre à la mission du Christ. Il y a là une opportunité de collaboration avec les autres qu'il faut saisir. En ce sens, ma préoccupation se porterait non pas tellement sur le nombre des Jésuites, mais davantage sur la qualité, c'est-à-dire le sens religieux profond qui aiderait à travailler avec des laïcs et à collaborer avec d'autres à travers des projets communs. C'est là, à mes yeux, le défi des futurs prêtres.

Les bouleversements que connaît le monde actuel laissent peu de place à l'espérance. Et pourtant l'Evangile nous invite à raviver notre espérance. Sur quoi fonder cette espérance ?

Quatre points sur lesquels fonder notre espérance me semblent essentiels. Il y a, premièrement, le pouvoir de Dieu. Dieu travaille. C'est nous qui ne savons pas mesurer et calculer l'étendue de ce pouvoir. Il y a, deuxièmement, le pouvoir de la vie. Chaque fois que l'humanité a traversé une crise, elle s'en est sortie. Il y a, troisièmement, la capacité humaine de se refaire après une situation désastreuse. On voit cela au Japon. Il faut signaler que le Japon n'est pas à sa première crise. Mais c'est à travers les différentes crises qu'il réussit à trouver son âme. A travers les désastres, à travers les difficultés, Dieu nous éduque. Il y a, enfin, la parole de Dieu qui a la capacité de réveiller et de donner à l'homme une nouvelle vision du monde.

Quel message auriez-vous, Très Révérend Père, pour la jeunesse africaine ?

J'ai pour la jeunesse africaine le même message que je viens d'adresser aux jeunes compagnons jésuites africains. Je les ai encouragés à penser au monde. Les jeunes ne doivent pas penser seulement à leur pays, à leur continent, mais au monde. Le monde a besoin de valeurs culturelles profondes africaines. Le monde a besoin de la vitalité de l'Afrique. C'est un apport très important dans ce monde globalisé où il ne faut pas penser seulement à ses propres intérêts. Voilà un apport de l'Afrique que le monde attend. ■